

L'HOMME DU MOIS

# ERIC CHAUVIER, CONTRE «TÉLÉRAMA», TOUT CONTRE

L'HEBDO DU BON GOÛT TROUVE LA FRANCE «MOCHE». CET ANTHROPOLOGUE SAUTE SUR L'OCCASE POUR DÉFENDRE SA PÉRIPHÉRIE.

«CONTRE TÉLÉRAMA»

ERIC CHAUVIER

★★★★☆

Pour une fois qu'un anthropologue un peu couillu a décidé de mettre un gros coup de boule à «Télérama», «Technikart» ne pouvait que se faire un devoir de le soutenir. L'anthropologue en question se nomme Eric Chauvier et son œuvre déjà intéressante («La crise commence où finit le langage», «Que du bonheur») fait penser à du Houellebecq empathique (en mieux écrit). Un jour, notre intellectuel tombe sur le «Télérama» n°3135 et parcourt un long dossier intitulé: «Pourquoi la France est devenue moche».

Toujours à la pointe du bon goût officiel, l'hebdo y épingle ces lointaines contrées difformes, ces «métastases périurbaines» faites de hangars et de ronds points géants qui, depuis les années 60, grignotent du terrain sur les terres arables. Comme Eric vit dans une de ces fameuses «métastases», et qu'il ne s'y trouve finalement pas si mal, germe en lui l'idée de coller un énorme coup de tronche au journal bien-pensant.

**MONET VS HALLE AUX CHAUSSURES**

Qui sont ces péteux pour insulter les gens qui passent leurs week-ends chez Kiabi ? Est-il normal de regarder les banlieusards de haut du seul fait qu'ils vont se taper une choucroute de la mer à la Criée ou une côte de bœuf au Buffalo ? Avec ce rapt de notre raison anthropologique, nous avons pressenti l'avènement d'une nouvelle "crise culturelle", qui nous est apparue comme la "faillite de tous les modèles de transcription usuels de notre ordinaire". En d'autres termes: pourquoi se pignoler indéfiniment sur l'expo Monet quand on est incapable de voir la beauté d'une Halle aux Chaussures ?

Eric dégage alors un carnet de notes où il a consigné différentes anecdotes sur son existence périur-



baine et entame la rédaction d'un ouvrage structuré autour de mots-clés (rumeur, laideur, barbares, ruralité, voisine...) et intitulé courageusement «Contre Télérama». Chose rare, un intello nous parle depuis la banlieue molle sans aucune condescendance et laisse entendre avec beaucoup de finesse que le jugement esthétique, en disqualifiant volontairement toute dimension politique, figure une nouvelle pensée de classe qui ne dit pas son nom.

**CONVERSATIONS STANDARDISÉES**

Loin du pouvoir inhibiteur des représentations médiatiques, ce qui palpite ici, dans ces «métastases périurbaines», c'est au contraire la vie si particulière, envisagée comme une multiplicité paradoxale de fic-

tions individuelles, rythmée par les rumeurs, le bruit lancinant des voitures et les conversations standardisées de ce qui n'est ni vraiment la ville, ni tout à fait la campagne.

Jogging anthropologique où le singulier se révèle au cœur du standard, le collectif au milieu de nulle part, «Contre Télérama» est une pointe sèche décochée depuis le toit

d'un pavillon, si intelligemment ciselée qu'elle atteindra fatalement sa cible. «La vie mécanique stimule, l'environnement artistique paralyse la poésie intérieure»: placée en exergue du livre, cette citation en dit assez, justement, l'ambition comme la portée. Et nous servira donc de conclusion. (ALLIA / 64 PAGES / 6,10 €).

NICOLAS SANTOLARIA

**LES JOURNALISTES ONT-ILS UN PROBLÈME AVEC LA BANLIEUE ?**

Les journalistes français ont toujours entretenu un rapport complexe à la banlieue, monde lointain servant à produire des «Zone interdite» à la chaîne peuplés de tous les fantasmes. Ironie de l'histoire: avec la migration massive des groupes de presse vers les zones périurbaines, les journalistes sont en train de devenir les

nouveaux banlieusards, vivant bien souvent cet exil comme un déclassement. Cette nouvelle géographie de la presse va-t-elle engendrer une ouverture à d'autres réalités ou replis communautaires autour de la machine à café ? On répondra à cette question le jour où «Technikart» sera fabriqué depuis Chanteloup-les-Vignes.